Zeitschrift: Mémoires et observations recueillies par la Société Oeconomique de Berne

Herausgeber: Société Oeconomique de Berne

Band: 13 (1772)

Heft: 1

Vorwort: Préface

Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 04.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

PRÉFACE.

S'Il eſt néceſſaire de multiplier les obſervations & les eſſais en fait d'agriculture & d'économie rurale, c'eſt ſurtout dans un pays tel que la Suiſſe, compoſé de côteaux, de collines & de montagnes, coupé par des vallons, dont la direction, l'élévation, la pente & la largeur varient infiniment, où par conſéquent les différences dans la température du climat doivent être auſſi fréquentes & ſenſibles que les varietés dans la nature du ſol. Auſſi peut-on avancer ſans éxagération, qu'il n'eſt aucune eſpèce de culture connue en Europe, qui ne ſoit praticable dans quelque petit coin dépendant de la Suiſſe. On y trouve, raprochés à une petite diſtance,

le climat rigoureux de la Laponie & la température de l'Italie, des rochers élevés, où le voisinage des glaciers fait cesser toute végétation, & des vallées profondes, où le mirthe & le grenadier soutiennent les hivers en plein air.

On comprend facilement, combien les progrès de la culture devoient être lents dans un pays, où tant de variétés dans les circonstances physiques exigent des procédés aussi variés dans la culture. Pendant une longue suite de siécles l'opression étouffoit l'industrie, la servitude décourageoit du travail, l'ignorance retardoit les découvertes; le commerce entre les nations, interrompu par les brigandages, n'offroit ni des exemples ni des secours; ce ne fut qu'en tatonant & par une imitation lente de proche en proche que la culture put faire quelques progrès; & cette imitation, vû les différences des sites & du sol, dût souvent tromper l'attente du cultivateur.

Pour porter la somme des productions d'un pays aussi varié à un dégré un peu considérable de richesse & de perfection,

dans une époque de tems proportionée aux progrès naturels de la population, il eut fallu deux conditions essentielles, dont nos ancêtres ont été absolument privés ; la premiere, une liberté entière dans le choix de la culture la plus convenable à chaque sol & dans l'usage le plus libre des productions de sa propriété, pour en recueillir le produit net le plus grand ; la seconde, une grande facilité de connoître les diverses productions des autres pays & de s'instruire sur leur culture.

On ne peut voir sans douleur les torts faits à l'humanité par le sistême féodal, pendant une si longue suite de siécles. Sans parler des violences cruelles, des désordres que cette anarchie générale a occasionnés dans l'Europe, les terres, assujetties à des méthodes de culture fixées despotiquement, ne pouvoient rendre que des productions foibles & bornées à des hommes découragés, qui les cultivoient avec des bras chargés de fers. Les fers ont été brisés, mais il ne reste que trop de ces entraves qu'un orgueil avide & mal éclairé sur ses intérêts avoit imposés sur la

culture. Nous ne pouvons trop le répéter; la richesse des productions d'un pays s'acroit ou diminue avec les droits de la propriété & avec la liberté de donner à ses productions dans les échanges la plus grande valeur possible. C'est sur un principe si simple, si longtems senti confusément avant d'être aperçu dans toute son étendue, & dont l'effet est encore si souvent limité par des préjugés, des usages, des craintes mal fondées, que doit s'apuyer uniquement l'espérance de pousser la culture & la richesse propre d'un pays au plus haut dégré de perfection, auquel les projets des hommes puissent atteindre. Tant que le propriétaire d'un fond n'aura pas le choix parfaitement libre de la culture de son sol, tant que le droit du parcours l'exposera à partager avec d'autres le fruit de ses bonifications, tant qu'un décimateur pourra s'opposer à ce qu'il convertisse des champs en prés, des vignes en vergers, tant que des règles prescrites fixeront l'ordre de la culture, on ne pourra jamais s'assurer que ce sol soit voué à sa destination la plus avantageuse.

De même s'il eſt géné dans la vente de ſes productions par des limitations de lieux, de tems ou de prix, il pourra toujours douter qu'il ait tiré du produit de ſon ſol la plus grande valeur. Dans l'un & l'autre cas, toute diminution de cette valeur eſt une diminution de richeſſe réelle, & pour peu que cette perte ſoit ſenſible pour chaque propriétaire en particulier, on conçoit combien elle doit être conſidérable ſur la totalité d'un pays.

Donnez un libre eſſor à l'induſtrie, elle ne tardera pas à ſe développer. On peut cependant en avancer les ſuccès par l'inſtruction; c'eſt un ſecond point eſſentiel, de ſavoir agir quand on a le pouvoir d'agir librement. S'il eſt de l'intérêt de toute ſociété politique, que la liberté perſonelle & réelle y ſoit protégée dans toute ſon étendue juſte & naturelle, il n'eſt pas moins important, qu'on y facilite & multiplie tous les moyens propres à éclairer le peuple ſur ſes intérêts & ſur l'emploi le plus utile de ſon travail. Un choix ſage des objets de culture & des méthodes, un emploi économe des forces & des moyens, con-

tribuent eſſentiellement à l'augmentation des richeſſes d'un pays, & par la variété des productions & des jouiſſances qui en ſont les fruits, cet accroiſſement du produit augmente le bonheur réel d'une nation. Cette inſtruction, très néceſſaire même à ceux qui ſont chargés de l'adminiſtration publique, intéreſſe particulièrement deux claſſes de citoyens; elle doit être différente ſuivant les beſoins particuliers de chaque claſſe.

Dans la premiere nous plaçons les propriétaires aiſés, qui ne fourniſſent point le miniſtère de leurs bras pour fertiliſer leurs terres, mais qui les font valoir par des ouvriers ſalariés, ou par des fermiers, aſſociés au produit des récoltes en compenſation de leur travail. Ces propriétaires, auxquels nous ſuppoſons un eſprit de curioſité & de réflexion, proportioné à leur loiſir & à une éducation plus ou moins inſtructive, peuvent embraſſer un champ d'obſervations plus vaſte, peſer les avantages de chaque procédé économique, en rechercher les cauſes phyſiques, adapter les réſultats des opérations étrangères aux circonſtances locales, diſtinguer les mau-

vais ſuccès qui ne doivent être attribués qu'à l'inobſervation de quelque précaution ou à l'influence d'une cauſe accidentelle de ceux qui proviennent d'un obſtacle invincible, haſarder une tentative, aux riſques de quelque dépenſe perdue, ſur l'eſpérance d'une réuſſite douteuſe, & ſe préſerver des deux extrêmes, d'une crédulité imprudente ou d'un découragement timide.

A ces propriétaires il ſuffira d'indiquer les nouvelles découvertes, les méthodes ſuivies dans l'étranger, les réſultats des eſſais & la balance des frais avec le produit, pour les inviter à faire des tentatives dans la vue de perfectionner quelque partie de la culture de leurs fonds. Tels ſont auſſi l'objet & le but du recueil d'obſervations & de mémoires que la ſociété offre au public depuis environ douze ans. Ce recueil ne peut avoir d'autre avantage ſur tant de traités pratiques d'économie rurale, publiés dans l'étranger, que celui de préſenter des expériences ou des régles mieux apropriées aux circonſtances de notre pays.

Ce ne ſeroit cependant pas un ouvrage ſuperflu, qu'un Syſtême abrégé d'a-

griculture pratique, adapté au climat & à la nature du ſol, autant que la grande diverſité de l'un & de l'autre dans l'étendue de la Suiſſe peut permettre de généraliſer les principes & les régles. Des propriétaires encore novices, & ceux que des vocations d'une autre eſpèce empêchent de ſuivre aſſidument les travaux de la campagne, ſe plaignent depuis longtems de l'inconvénient qu'ils trouvent, à puiſer dans cent volumes une inſtruction douteuſe & incohérente, embaraſſée par des contradictions & des redites, & avec tout cela le plus ſouvent incomplette ſur les objets d'un beſoin journalier, & peut être par cette raiſon, négligés par les auteurs qui écrivent ſur l'économie rurale. Depuis longtems la ſociété s'eſt propoſée ce point de vue dans divers ſujets des prix qu'elle diſtribue; elle attend, que par cette voye lente, mais la plus ſûre, elle ait raſſemblé des matériaux ſuffiſans ſur les divers objets que peut embraſſer une ferme ou un domaine un peu étendu, pour faire rédiger & réunir les inſtructions, démembrées en quelque façon dans les divers mémoires couronnés.

La classe des cultivateurs, soit paysans propriétaires du fond, soit fermiers à bail pour une rente fixe, au moyen de laquelle ils ont le choix libre pour l'exploitation la plus utile à eux mêmes, est à peu près livrée à la seule habitude d'une routine aveugle. Il se pourroit bien qu'un grand nombre de gens de cet ordre, si nécessaire à l'état, fussent moins capables de saisir les principes d'une opération, que d'en imiter machinalement la marche, & que leur indolence, & une certaine présomption qui accompagnent l'ignorance, les rendit rénitens contre des instructions qui tendroient à corriger quelques unes de leurs habitudes. Mais, d'un autre côté, l'intérêt est un aiguillon si puissant & l'amour propre si généralement inné à l'homme, qu'on réussit presque toujours à vaincre par ces deux ressorts la double inertie du tempérament & de la prévention. D'ailleurs dans cette classe de cultivateurs, qui n'ont reçu d'autre instruction que du travail même & de l'exemple, ne voyons-nous pas souvent des hommes, pleins d'un sens naturel, réfléchir sur leur expérience, com-

parer les effets avec les causes, peser les circonstances locales, profiter des essais d'autrui, rassembler un assez grand nombre de faits & de règles, & se former, en tatonant, une science expérimentale, utile pour leurs premiers besoins, quoique souvent mal assurée & fondée sur des opinions équivoques? Ne seroit-il pas infiniment intéressant, pour les progrès de la culture & pour l'avantage général de la société, d'éclairer ces hommes si estimables sur les principes physiques de leur art, sur les vraies causes de la végétation & de la fécondité de la terre, sur les phénomènes de l'atmosphère qui influent sur les succès de leur travail, sur le but & les qualités requises de leurs outils, sur les nouvelles découvertes en fait d'agriculture & d'économie domestique, qui peuvent augmenter leurs récoltes & leurs jouissances?

Ce sont ces réflexions qui ont déterminé la société à solliciter par un prix la rédaction d'un ouvrage élémentaire de physique pour l'usage du peuple cultivateur. Nous espérons que les personnes instruites des besoins de cette classe, & possédant les lu-

mières qui pourroient l'éclairer ; ne dédaigneront pas d'entreprendre un ouvrage aussi important. Entre les mains des seuls savans la science ne seroit qu'un objet de curiosité ; elle devient utile , elle honore véritablement les génies qui la cultivent & l'étendent, lorsque mise à la portée des artistes & des ouvriers elle produit ses fruits , & augmente les jouissances du plus grand nombre & la somme de la félicité publique. Si chaque art a sa théorie , si l'éducation tend à former chaque classe d'hommes à sa vocation future dans la société , pourquoi la classe d'ouvriers la plus nombreuse & la plus nécessaire ne reçoit-elle aucune instruction rélative à son état ?

Les mémoires qui paroitront dans le recueil de cette année roulent , pour la plupart , sur la culture & l'usage des pommes de terre ; les tems de cherté que nous avons éprouvé devoient naturellement tourner l'attention des citoyens zélés vers ces objets, & leur donner un nouvel intérêt ; & en tout tems ce qui se rapporte au premier moyen de subsistance doit être infiniment précieux. C'est incontestablement

un des avantages de notre ſiécle ſur les précédens, que, plus éclairés ſur les vrais beſoins publics que ne l'ont été nos prédéceſſeurs & ſur l'importance de l'agriculture, nous ſommes moins expoſés aux extrêmités cruelles des diſettes. Peut-être nos ſucceſſeurs auront-ils l'avantage ſur nous d'éprouver encore moins de ces révolutions dans le prix des denrées les plus néceſſaires; nous l'eſpérons de la conviction plus généralement répandue de l'avantage réciproque pour toutes les nations, qui réſultera d'une liberté plus étendue accordée au commerce des productions.

Si un objet d'économie ruſtique a été ſouvent traité & aprofondi, c'eſt ſans doute l'art de conduire les abeilles; cependant on a fait nouvellement en Allemagne des découvertes très importantes ſur les moyens de multiplier & de conſerver les ruches. Cet exemple prouve, combien on pourroit encore perfectionner d'autres branches d'économie, ſi on ne ſe repoſoit pas trop ſur l'opinion que les inventions faites n'en laiſſent plus à faire. Le mémoire de Mr. de Gélieu préſentera encore des obſerva-

tions inſtructives aux perſonnes qui s'occupent de cet objet un peu trop négligé dans notre pays.

Puiſſe notre recueil fournir des obſervations intéreſſantes à la curioſité ſi louable des propriétaires riches & des inſtructions utiles aux cultivateurs ! c'eſt principalement à ces deux claſſes de citoyens que nous offrons nos recherches, c'eſt leur intérêt qui excite notre zéle ; leur aprobation & leur ſuccès feront pour nous l'encouragement le plus flatteur & notre plus douce récompenſe.